

CRUELLE ANNABELLE

Un scénario d'Adrien WEIL

7 rue des acacias
69630 Chaponost
06 77 68 52 97
Weil.adrien@gmail.com

SACD Dépôt n° 000006886

1. EXT. TOITS DE PARIS - NUIT

INFIME BROUHAHA : UNE FOULE RIT, DANSE ET CHANTE.

Dans la lumière bleutée d'une nuit calme s'enchevêtrent des toits ondulés reflétant la lumière de la lune, quelques serpentins de fumée s'échappent d'antiques cheminées et à travers quelques fenêtres scintille la flamme orangée d'une lampe à pétrole.

SURIMPRESSION : 1872

2. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - NUIT

Une flamme s'agite en tous sens dans le globe de verre d'une lampe à pétrole, tandis que deux yeux féminins soulignés de larmes dans lesquels se reflète la vive lumière scrutent l'objet métallique.

Sur une table vétuste en bois décrépi, un grand couteau dont la lame s'illumine aux fluctuations de la flamme ; elle s'en empare.

La lame s'approche de la tige d'une rose aux pétales noirs comme l'ébène, puis commence à la trancher délicatement.

MUSIQUE DE FÊTE : LA FOULE CHANTE DE VIEUX AIRS ENTRAINANTS.

VOIX DE PETITE FILLE EXCITÉE (OFF)
Annabeeeeeeelle ! Annabelle !
Annabelle ! Annabelle !

ANNABELLE tourne son visage vers la porte de la petite chambre : le visage décomposé, livide et triste d'une jeune femme d'une vingtaine d'année.

VOIX DE LA PETITE FILLE VENANT DE
DERRIÈRE LA PORTE (OFF)
Ca va commencer Annabelle !
Venez avec Victor !

Annabelle s'approche de la porte et pose sa joue ainsi que sa main droite sur le bois.

SILENCE.

VOIX DE LA PETITE FILLE VENANT DE
DERRIÈRE LA PORTE (OFF)
Etes vous là Annabelle ?

SILENCE.

Des pas maladroits qui descendent un escalier en s'éloignant.

La main d'Annabelle défait un ruban qui fait s'écrouler une cascade de cheveux sur un corsage blanc.

Cette même main tourne le petit barillet de la lampe à pétrole qui fait s'éteindre la flamme, plongeant la modeste chambre dans une semi-obscurité, à peine éclairée par la lumière de la lune et quelques lampions dehors.

Annabelle s'allonge sur un lit difforme d'où quelques brins de paille dépassent ça et là.

DÉTONATION DE FEUX D'ARTIFICE.

Un geyser de lumières multicolores apparait et disparaît sur le visage d'Annabelle tandis qu'elle émet un sanglot en se pinçant les lèvres.

Sa main à fleur de sol, tremblante, tient la rose noire alors qu'un fin filet de sang s'écoule sur son poignet pour tomber goutte à goutte sur le plancher.

Une chambre de bonne mansardée baignant dans la lumière lunaire, au fond de laquelle Annabelle semble endormie sur le dos, et au milieu de cette pièce, sur le sol, une grande flaque de sang rouge foncé éclairée par les lueurs intermittentes des feux d'artifices.

La rose noire tombe dans l'étendue ensanglantée et en roulant ses pétales se teintent de rouge.

FONDU AU NOIR.

3. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - APRÈS-MIDI

Le soleil brille sur les toits de la ville au milieu d'un ciel azuré parsemé de flocons de nuages blancs. La fenêtre est entrouverte.

On entend au dehors, des rires, des commerçants vantant leur marchandise, des oiseaux, des clapotements de chevaux, toute l'animation de la ville en pleine effervescence.

VOIX ANNABELLE

Mon prince, mon homme aux paroles
si douces et aux vers si
tranchants, ton âme m'est si
chère... Oserais-je espérer la
délivrance, et la vue retrouvée de
couleurs que je croyais oubliées ?

Annabelle dort paisiblement, une esquisse de sourire sur le visage.

La porte de la chambre s'ouvre. Une silhouette noire baignée dans la lumière blanche provenant de la fenêtre pénètre dans la pièce en s'avancant à pas lents.

La silhouette qui s'avère être celle d'un jeune homme vêtu de noir s'avance de plus en plus près d'Annabelle jusqu'à dessiner une ombre menaçante sur son corps endormi.

Elle écarquille des yeux encore embués par le sommeil.

Dans la poussière brillante des rayons de soleil projeté dans la pièce, le jeune homme agenouillé auprès d'elle se penche avec douceur pour l'embrasser.

JEUNE HOMME

Réveillez-vous mon ange... Ce
baiser si plein d'amour vous a
arraché à cette malédiction qui
vous condamnait à ce sommeil
millénaire.

ANNABELLE

(en jouant la surprise)
Mon sauveur.

JEUNE HOMME

Pour vous j'ai vaincu ce dragon
armé d'un balai qui garde
férocement l'entrée de votre
bâtisse en crachant des flammes de
colère !

ANNABELLE

Je suis donc une princesse captive
de sa tour à vos yeux ?

JEUNE HOMME

Une fée, et pour vous le prouvez,
voici un poème qui vous est
destiné.

Il ferme les yeux, et d'un ton lent et passionné, il récite.

JEUNE HOMME

Ses yeux brillaient plus que
l'espoir, sous ces lueurs jaunes
qui brillaient tous les soirs,
et les nuits où rêvait la fée,
c'était toujours de lui,
espérant un jour le rencontrer,
car elle croyait à la magie.

Pour un être surnaturel, cela
était bien naturel.
Mais elle était également
différente des siens, car les
ailes lui manquaient, et elle en
voulait au ciel d'avoir un jour
repris ce bien.

Il ne lui restait que ses yeux et
cette blessure, inguérissable,
aussi vive qu'une morsure, le
poison qui coulait dans ses veines
et qu'elle redoutait plus que de
mourir elle-même.

L'amour s'arrangera d'un faux pas,
se disait-elle tout bas. Les héros
s'accommodent bien de la peur,
lorsqu'ils se battent pour des
jours meilleurs.

ANNABELLE

(en souriant
malicieusement)

Vous avez une image bien étrange
de moi même, mais ne vous méprenez
pas, je suis loin d'être une fée !

JEUNE HOMME

Je vous connais à peine, certes,
mais il y a pourtant un mystère en
vous, quelque chose d'irréel.

ANNABELLE

Auriez-vous peur de moi mon preux
chevalier ?

JEUNE HOMME

Seulement peur de vous perdre.

Il prend quelque chose sur le sol.

JEUNE HOMME

Vous me les aviez demandées, les
voici.

Il lui tend quelques roses rouges en bouquet serré.

Elle tend une main fiévreuse jusqu'au bouquet dont elle s'empare avec la délicatesse d'une mère pour son enfant. Ses yeux s'agrandissent et son visage s'éclaire d'un sourire resplendissant.

ANNABELLE

Merci, vous ne pouvez imaginer
comme elles m'ont manqué !

JEUNE HOMME

Elles se nomment : "Souvenirs de
Malmaison".

ANNABELLE

Etrange coïncidence.

JEUNE HOMME

Ce nom vous rappelle quelque
chose ?

ANNABELLE

Il n'y a pas une rose qui ne
puisse pas m'évoquer le
souvenir...

Annabelle se lève et va vers une table en bois décrépi sur laquelle est posé un vase en céramique.

4. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - APRÈS-MIDI

Les yeux d'Annabelle se font pensifs.

Elle dépose avec grâce les roses dans le vase jusqu'à ce que le bouquet s'épaississe, s'agrandisse et devienne...

COUPE SUR :

ANIMATION DANS UN STYLE CRAYONNÉ ORNÉ DE QUELQUES COULEURS PASTELS.

... Un immense bosquet de roses au milieu d'un jardin.

ANNABELLE (V.O.)

Dans une autre vie, j'avais une
soeur, et petites, nous jouions
dans le jardin familial au centre
duquel il y avait le rosier de mon
père. Ce n'était pas un rosier
ordinaire. Par ses proportions, la
beauté de chacune de ses fleurs et

l'agencement faussement sauvage de ses tiges, il était un des plus beaux de la région.

Nous avons l'habitude de tourner autour comme ces sauvages d'Amérique autour de leur totem. Nous le dessinions, le rêvions, tandis que notre père qui s'en occupait si bien, en oubliait parfois ses deux filles.

Un jour, un mulot se dirigeait droit vers le rosier. Ma soeur le poursuivit jusqu'à son pied où la bête s'arrêta net, mais elle ne put contenir son élan et elle disparut au coeur du bosquet. Notre père est accouru, alerté par ses cris. Ma vue s'est troublée. J'ai défailli. Je me suis réveillé pour découvrir ma soeur alitée, couverte d'écorchures et d'épines de rose.

Peu après, elle est tombée malade. Elle est morte le Mardi suivant. On l'a enterrée au pied du rosier et mon père ne l'a plus jamais entretenu. Malgré cela, ses fleurs n'en sont devenues que plus belles et il devint même le plus beau rosier que les gens aient jamais vu.

Le rosier se perd au milieu d'un immense ciel bleu azuré percé par...

COUPE SUR :

RETOUR À LA CHAMBRE

... Un soleil de fin d'après midi

Le jeune homme s'avance vers elle. Il prend la main d'Annabelle.

JEUNE HOMME

Je suis désolé...

ANNABELLE

La Mort a toujours su où me trouver.

JEUNE HOMME
A nous deux, nous saurons la
déjouer.

La chambre est plongée dans la lumière déclinante du soleil éclairant leur silhouette dessinée en contre jour devant la fenêtre.

5. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - COUCHER DU SOLEIL

MUSIQUE DE VALSE EN CRESCENDO

JEUNE HOMME
Ecoutez !

Il l'entraîne près du tuyau de poêle et s'allonge de tout son long sur le sol pour coller son oreille à l'endroit où une latte de bois s'est soulevée.

JEUNE HOMME
Je l'ai déjà entendu il y a
longtemps lorsque je m'étais caché
sous l'estrade du théâtre de
minuit !

Elle va s'asseoir en tailleur près de lui.

ANNABELLE
C'est de Johannes Brahms. Ils la
font jouer lorsqu'ils reçoivent.

JEUNE HOMME
Il faut croire que je suis
condamné à écouter cette musique
toujours caché.

Elle lui sourit.

ANNABELLE
Ecouter est une chose, mais
sauriez-vous danser dessus ?

JEUNE HOMME
Je n'ai jamais eu l'occasion --

ANNABELLE
De danser ? Je prends cela pour un
aveu mon cher.

Elle se relève en lui tendant la main. Il s'approche d'elle timidement. Elle lui place l'autre main entre ses épaules.

ANNABELLE
Laissez vous guider.

Le jeune homme fait des pas maladroits et hésitants.

JEUNE HOMME
J'imagine que c'est comme écrire
avec des pas.

ANNABELLE
Qu'est-ce que cela raconte alors ?

JEUNE HOMME
(gêné)
Hélas, une bien triste histoire...

ANNABELLE
(souriant
malicieusement)
Ne disiez vous pas que « l'Amour
s'arrangera d'un faux pas » ?

Elle pose sa tête sur son épaule.

Le soleil flotte juste au dessus des toits embrumés de
Paris, éclairant la pièce d'une lueur orange et
chaleureuse.

Leurs pas se ralentissent. Leurs mains s'étreignent. Leurs
regards se croisent et ne se quittent plus.

JEUNE HOMME
Pourrais-je rester ?

ANNABELLE
Jusqu'à l'aube ?

JEUNE HOMME
Jusqu'à ce que la Mort nous
sépare.

Annabelle a un geste de recul.

JEUNE HOMME
Je ne voulais pas vous effrayer.

ANNABELLE
Ce n'est pas cela. J'ai souvent
pensé à ce moment là. Mais je n'ai
jamais su comment je devrai agir
alors.

JEUNE HOMME
Agissez selon votre coeur et votre

raison.

ANNABELLE

Ou seulement selon l'un ou
l'autre, car souvent ils ne
s'entendent pas.

Elle va se blottir dans ses bras.

ANNABELLE

J'ai choisi.

Le jeune homme sourit amoureusement.

Les yeux d'Annabelle sont tristes et pensifs.

6. INT. POÊLE EN FONTE - CREPUSCULE

MUSIQUE DE VALSE

Des centaines de lueurs rougeoyantes scintillent sur un lit de cendre en se reflétant sur les parois métalliques et noires d'un poêle en fonte.

De minuscules feux follets de poussières enflammées s'élèvent pour aussitôt retomber en zigzaguant comme les flammèches d'autant de feux d'artifices.

Une étincelle plus incandescente que les autres s'élève en virevoltant. Elle vole en tout sens comme un oiseau affolé en décrivant les circonvolutions d'un ballet enfiévré.

Une minuscule braise noire s'élève à son tour et se mêle à la danse de la braise incandescente. Toutes deux décrivent une valse aux accents complexes enrubannés de cercles de lumières.

La robe d'Annabelle frôle le poêle et ce faisant, l'appel d'air induit par ce mouvement fait s'allumer la braise noire qui se trouve aspirée avec sa partenaire dans l'air de la pièce.

Elles s'élèvent dans la chambre en dansant l'une autour de l'autre, vivement, harmonieusement, tandis qu'en contre bas on devine les silhouettes d'Annabelle et du jeune homme qui tournent l'une autour de l'autre.

La danse se poursuit dans les airs avec grâce jusqu'à atteindre la fenêtre à peine entrouverte. Les deux particules brillantes s'engouffrent dans l'interstice derrière la vitre, et aussitôt elles s'éteignent, emportées par une bourrasque tandis que le soleil disparaît derrière

les toits.

7. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - NUIT

LA MUSIQUE S'ESTOMPE ET LAISSE PLACE AU BROUHAHA D'UNE FÊTE ENJOUÉE À L'ÉTAGE DU DESSOUS.

Annabelle, dos à nous, verse le contenu d'une bouteille dans des verres.

Elle en tend un au jeune homme, leurs bras se croisent en les tenant, puis ils trinquent.

ANNABELLE

A la vie !

JEUNE HOMME

Si belle !

Ils boivent à grande gorgée.

Le jeune homme tourne la tête vers la fenêtre derrière laquelle la lune apparaît timidement dans la nuit naissante.

ANNABELLE

La nuit va être magnifique.

JEUNE HOMME

Voulez-vous sortir Annabelle ?

ANNABELLE

J'aimerais tant, mais je ne suis pas sûre de pouvoir.

JEUNE HOMME

Nous n'avons jamais quitté votre chambre depuis que nous nous connaissons.

ANNABELLE

Oui... Mais ne vous en irritez pas, c'est une chose... Compliquée.

Elle fait une pause.

ANNABELLE (SUITE)

Si je vous disais que franchir cette porte est comme entendre le cri de mille démons vous vriller les tempes et lacérer votre coeur,

que penseriez-vous ?

Elle baisse des yeux remplis d'inquiétudes.

JEUNE HOMME

N'ayez crainte, je ne vous
mettrais pas à l'épreuve, je tiens
trop à ce que votre coeur continue
de battre.

Il prend sa main et la pose sur sa poitrine.

JEUNE HOMME

Votre main est glacée...

ANNABELLE

(inquiète)

Non, c'est la vôtre.

Il tourne sa main vers la lumière de la lune. Elle est
blanche.

Tandis qu'il relève la tête vers le dehors, ses yeux se
figent subitement. De l'autre côté de la rue, dans
l'encadrement d'une fenêtre, on distingue la silhouette
spectrale d'un homme plongé dans l'obscurité qui le regarde
fixement avec deux yeux noirs et sans vie.

Il fait un pas en arrière.

JEUNE HOMME

Je ne me sens pas bien
Annabelle...

Annabelle scrute à son tour par la fenêtre.

ANNABELLE

Qu'avez-vous vu ?

Il va vers la table avec des pas mal assurés, pose le verre
de vin en le regardant fixement, puis après un moment de
torpeur il va s'accroupir devant le poêle pour y placer ses
mains tout contre. Il prend un tison posé à côté et remue
les cendres.

JEUNE HOMME

J'ai si froid !

Annabelle s'assoit à coté de lui.

Il regarde avec intensité Annabelle, surpris et choqué.

JEUNE HOMME

Vos yeux ont changé !

ANNABELLE
 Sans doute la lumière de la lune.

JEUNE HOMME
 Oui.

Il tourne son regard vers le poêle.

JEUNE HOMME
 Je suis désolé, je ne sais pas ce
 qui m'arrive...

ANNABELLE
 Etes-vous souffrant ?

JEUNE HOMME
 C'est autre chose. C'est comme si
 j'étais entraîné de force dans un
 abîme où tout serait noir,
 froid --

ANNABELLE
 Et dénué de sentiments.

Le jeune homme plonge son regard dans celui d'Annabelle.

Au milieu de son visage grave flamboient deux yeux rouges
 dans lesquelles se reflètent la lueur des flammes du poêle.

Le jeune homme lâche le tison qui vient tinter sur le sol
 et se relève terrorisé en titubant.

ANNABELLE
 N'ayez pas peur.

JEUNE HOMME
 Annabelle !

Il recule lentement tandis qu'elle s'avance vers lui d'un
 pas mesuré, le visage livide, les cheveux plus foncés qu'à
 l'ordinaire et le regard diabolique.

JEUNE HOMME
 Qui êtes-vous ??

PLONGÉE VUE DU PLAFOND

Sur le sol on devine une immense trace rougeâtre aux
 contours ondulés, sur laquelle Annabelle semble glisser en
 s'approchant lentement du jeune homme.

La main du jeune homme s'empare de la poignée de la porte
 d'entrée et tente de l'actionner.

ANNABELLE

Je ne peux franchir cette porte,
mais je sais la condamner Gabriel.

On devine à travers le corps translucide et vaporeux d'Annabelle, la forme du jeune homme qui se tient devant la porte d'entrée.

Gabriel a les gestes ralentis, il soutient sa tête en se tenant le front. Ses jambes vacillent. Il s'écroule sur le sol.

8. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - NUIT

VUE SUBJECTIVE DE GABRIEL : IMAGE FLOUE

Battement de paupières. Un visage livide aux contours flous, deux yeux rougeoyants d'une lueur maléfique, deux ailes noires derrière une silhouette sombre.

LE FLOU S'ESTOMPE.

La silhouette d'Annabelle se penche sur lui, jusqu'à son oreille.

ANNABELLE

Réveillez-vous mon ange...

Gabriel finit d'ouvrir les yeux, des yeux paniqués, blessés.

GABRIEL

(très bas)

Annabelle.

ANNABELLE

Autrefois. Aujourd'hui je ne suis plus que l'ombre de moi même.

GABRIEL

(effrayé et en colère)

Qu'est-elle devenue ?

ANNABELLE

Il y a longtemps, elle a rencontré un homme, il l'a trahie, alors elle a commis une erreur et elle voudrait se racheter.

GABRIEL
En m'empoisonnant ?

ANNABELLE
Ma vie contre une âme... C'est un
choix que l'on m'a proposé là bas.
J'ai assez erré dans les limbes !
Vous m'avez inspiré des sentiments
oubliés, des frémissements
inespérés, le goût pour une vie
que je croyais oubliée.
Vous méritiez une bien meilleure
personne que moi.

GABRIEL
Qu'aurais-je pu vous offrir de
plus ?

Elle se penche à son oreille et ses ailes noires qui
accompagnent son mouvement s'approchent ostensiblement du
visage de Gabriel en lui obscurcissant le champ de vision.

ANNABELLE
Un dernier poème.

Il ferme les yeux et prend une inspiration.

GABRIEL
A ma bien-aimée Annabelle...
Avant qu'elle ne se révèle.

COUPE SUR :

ANIMATION DANS UN STYLE CRAYONNÉ ORNÉ DE QUELQUES COULEURS
PASTELS.

GABRIEL
(d'une voix éteinte)
Sous les nuages clairsemés de
bleu, de gris, un champ de fleurs
jaunes s'étendait à l'infini.

Des papillons noirs s'envolèrent,
tachetant le ciel de leur étrange
mystère.

Ils s'entremêlèrent un peu dans le
paysage, avant de s'élancer vers
de nouveaux rivages, au dessus des
cieux, près de la grande étoile
auréolée de son immense voile.

Ils furent si près du firmament,

que leurs petites ailes
s'enflammèrent subitement. Les
corps fanés tourbillonnèrent,
transperçant les nuages de leur
forme.

Et dans la blanche contrée
enneigée, virevoltèrent de sombres
flocons inanimés. Lentement, le
noir se mêlais au blanc, et le
soleil du soir, l'ignorant.

COUPE SUR :

RETOUR À LA CHAMBRE

Elle se penche sur lui, et doucement, elle lui dépose un
baiser sur les lèvres, dans un silence écrasant.

ANNABELLE

Je vous aime aussi mon prince,
mais le choix de la raison n'a que
ce royaume à vous offrir.

Gabriel gît sur la paillasse, immobile. Annabelle se relève
et debout, le contemple avec un air attristé. La pointe de
ses deux ailes noires traînent sur les lattes de bois
vieilli. Elle marche vers la porte de la chambre tandis que
sa silhouette se noircit jusqu'à disparaître en une masse
sombre.

FONDU AU NOIR.

9. INT. CHAMBRE MANSARDÉE - JOUR

AUCUN SON, MUSIQUE SEULE

Gabriel regarde fixement le bouquet de roses noires disposé
dans le vase.

Sa main se pose sur la poignée de la porte de la chambre.
Elle s'ouvre, dévoilant un abîme noir. Au même moment il
couvre ses oreilles avec ses mains, semblant terrassé par
un son.

Il se penche à la fenêtre et crie à tue tête sans qu'un son
sorte de sa gorge.

Allongé sur le sol, il hurle tandis que sa main frappe le
sol avec force.

Il jette son épaule contre un mur de la chambre avec rage. Il recommence, recommence, recommence. Son visage est ruisselant de larmes.

Il est assis, son dos contre le lit, la tête basse.

UN BRUIT DE PAS DANS LE COULOIR.

Il relève la tête. La porte de la chambre s'ouvre et une femme fait un pas sur le palier.

VOIX DE FEMME INCONNUE (OFF)

Oh, pardonnez moi, je ne savais pas que quelqu'un vivait ici ! On m'a dit que cette chambre était à louer. Je vous prie de m'excuser encore, je vous laisse.

GABRIEL

Cette chambre n'est pas à louer, en effet. Mais asseyez-vous et permettez que je prenne un moment de votre temps pour vous aider dans votre recherche. Je connais très bien les alentours.

VOIX DE FEMME INCONNUE (OFF)

Merci, vous êtes bien aimable. Je ne voudrais pas abuser de votre temps vous savez.

GABRIEL

J'ai du temps à ne plus savoir qu'en faire et je suis toujours ouvert à une occasion de le tuer en bonne compagnie...

La porte de la chambre se referme doucement tandis que Gabriel converse avec la femme qui nous fait dos.

10. EXT. JARDIN PUBLIC - JOUR

Des lueurs blanches percées d'éclairs lumineux apparaissent et disparaissent entre des doigts joueurs. Annabelle, un sourire épanoui sur les lèvres, s'amuse avec la lumière du soleil qui lui inonde le visage.

Elle est assise sur un banc dans un parc élégant. Au loin, une silhouette noire s'avance dans les lueurs floues de la vive lumière solaire. Elle écarquille les yeux. La silhouette est un homme qui se tient devant elle, son visage est celui de Gabriel qui sourit malicieusement.

Elle a un geste de recul, effrayée.

Il s'assoit auprès d'elle. Sa main s'avance vers elle pour lui tendre une rose rouge.

GABRIEL

Un présent de l'autre monde.

Elle prend la rose tout en le regardant intensément, ne sachant pas quelle posture adopter.

GABRIEL

Je vous aime Annabelle.

Elle se détend et sourit.

Il glisse une main sous sa nuque. Elle s'approche de lui. Ils s'embrassent.

ANNABELLE

(détachant ses lèvres
des siennes)

A la vie.

GABRIEL

(sourire crispé)

Si cruelle.

Il enserme la main d'Annabelle qui tient la rose par la tige et appuie sur le pouce qui vient s'enfoncer contre une épine.

Une goutte de sang éclabousse le sol immaculé.

NOIR.